

On l'a surnommé le père de la jeunesse, la colonne de l'éducation, l'exemple de la patience, le modèle de la vertu et du très digne prêtre. Il avait un goût décidé pour l'instruction, dit un contemporain, et beaucoup de talent pour la direction des jeunes gens.

Nous, nous l'appellerons notre père et le sauveur de la patrie. Il mérite cette qualification infiniment mieux que les plus fameux généraux romains. Ajoutons encore un mot. Son collège a été une pépinière de plusieurs autres qui sont encore l'honneur de la religion et du pays : nous comptons six ou sept collèges fondés par des élèves de M. Curatteau ou de ses successeurs ; les collèges de Nicolet, de Saint-Hyacinthe, de Sainte-Thérèse, de Chambly qui a eu ses beaux jours, de l'Assomption, de Saint-Laurent, qui doit son existence au vénérable M. Saint-Germain digne de porter une autre croix qui fut pour moi-même le meilleur des pères et enfin le collège de Saint-Joseph de Burlington, dernier rejeton de cette riche pépinière. Levez-vous, institutions si magnifiques, levez-vous avec vos légions d'élèves et venez rendre hommage au bienfaiteur insigne qui a droit de réclamer la haute paternité de votre glorieuse existence et du bien que vous avez accompli.

Il y aurait à parler des célébrités issues de notre collège. Elle sont nombreuses et des plus remarquables. Mais d'autres en parleront moins indignement que moi.

Après ce discours, M. Brosseau, élève actuel du collège, lit une adresse aux anciens élèves au nom de ses condisciples. Mgr Williams archevêque de Boston, répond à cette adresse sur l'invitation du président.

Après avoir exprimé son bonheur de se retrouver parmi plusieurs de ses anciens camarades et de ses professeurs, Sa Grandeur constate que si le collège de Montréal a les qualités des autres établissements scolaires, il en a surtout une qui le distingue : ses professeurs s'appliquent non seulement à instruire, mais aussi à former des caractères, à faire des hommes de véritables chrétiens. Cette qualité vivra autant que le collège, car c'est une institution fondée sur des principes immuables et sacrés.

Sa Grandeur remercie ensuite les jeunes élèves de l'adresse qu'ils viennent de présenter.

Le R. P. Ouellette, S. J., prend ensuite la parole. Ce qui domine en lui en ce moment c'est le souvenir de l'éducation chrétienne reçue dans cette maison et la reconnaissance qu'il en a conservé pour les messieurs de Saint-Sulpice, qui ont toujours accompli leur devoir en manifestant l'action de la religion dans l'éducation.

Cette action, on la trouve dans le but du collège : faire des élèves des chrétiens instruits et de vertueux ecclésiastiques ; dans les moyens qu'il emploie : de fortes études pour développer les intelligences et la discipline si importante dans l'éducation chrétienne ; dans les résultats qu'il obtient pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien de la Patrie.

Après ce discours, magnifique exposé de la religion dans l'éducation, en même temps, qu'un éloge bien mérité du collège de Montréal, le lieutenant-colonel de Lotbinière Harwood chanta *les Adieu du martyr* ; il fut très applaudi et dû recommencer le dernier couplet.